Vol. II | Morinville, Alberta, 22 Decembre 1910 | No 42

LE PROGRES

Directeur-Gerant : Omer St-Germain

" Notre religion, notre langue, nos droits "

Un peu de lumiere dans l'Alberta

Nous reproduisons un article de "La Patrie" de Montréal, parue dans son édition du 16 décembre :

"Le Progrès" de Morinville, Alberta, somme M. Lucien Boudreau, député de St-Albert à la législature de l'Alberta d'expliquer sa conduite.

"M. Boudreau est un député ministériel. Il a voté en faveur du contrat de "l'Alberta & Great Waterways" tel que soumis par l'honorable M. Rutherford, l'ex-premier-ministre ; on sait que cette affaire a entraîné la chute du gouvernement d'alors.

"Le nouveau cabinet Sifton vient de condamner la politique de chemin de fer de M. Rutherford, et M. Boudreau a suivi la cohorte ministérielle et voté contre ce qu'il avait approuvé quelques mois auparavant.

"Le "Progrès" veut bien croire que les députés ministériels soient parfois contraints d'avaler de grosses couluvres ; mais il voudrait au moins, qu'ils sauvent les apparences. Il ne comprend pas qu'un député puisse voter blanc et noir sur la même question. sans **fournir des explications.**

"M. Boudreau est donc prié de faire la lumière."

Une mesure de rigueur

Le "Manchester Post" signale un fait stupéfiant : Les autorités bavaroises viennent de prendre une décision expulsant du royaume un enfant âgé de dix-huit mois.

Il s'agit de l'enfant naturel d'une servante morte récemment : l'enfant était élevé à l'orphelinat de cette ville, lorsqu'on s'apperçut, après coup, que la mère, née comme l'enfant d'ailleurs à Tudingue, n'était pas Bavaroise, mais Wurtembergeoise. La Bavière devait donc se désintéresser de cet intrus. Des négociations intervinrent ; commes elles trainaient en longueur et risquaient de ne pas aboutir, on se décida à renvoyer le pauvre petit à sa ville natale, et, pour empêcher son retour, on prit contre lui un arrêté d'expulsion, tout simplement.

On aurait pu aussi mobiliser tout un corps d'armée.

La population des Etats-Unis

La population totale des Etats-Unis, d'après le treizième recensement est de 91,954,435. soit une augmeniation de 21 pour cent sur le dernier recensement.

Des ecoles pour les Fermiers

Le gouvernement provincial vote $125,000 pour en etablir

Le gouvernement provincial a voté un montant de $125.000 pour l'établissement de cinq fermes experimentales qui seront situées en différents endroits de la province, pour montrer aux cultivateurs les méthodes pratiques de la culture.

Il est à espérer que notre région, une des plus fertiles de la province, soit gratifiée d'un de ces établissements.

Vol hardi a Calgary

Vendredi dernier, dans l'après-midi, un des vols les plus hardis dont fasse mention les annales policières de l'Ouest, a été commis à Calgary.

Un voleur a pénétré dans la bijouterie de M. D. E. Black, sur la 8ième avenue et s'est emparé pour $8000. de diamants, bijoux, etc.

Le vol a été commis à l'insu des employés vers quatre heures. On a arrêté un nommé Mason, le soupçonnant d'être l'auteur de ce vol.

Nos edifices Parlementaires

Couteront dix millions et demi

Le premier ministre Sifton a annoncé dans son discours du budjet qu'une somme de $1,000,000 a déjà été dépensée sur les nouveaux édifices parlementaires de notre province et qui les édifices, une fois terminés, coûteront $8,000,000. De plus, il faudra $2,500,000 pour l'ameublement portant la somme totale à dix millions et demi de dollars.

Une viande qui coute cher

$800 pour un bœuf

M. B. Slattery, boucher d'Ottawa, a payé un bœuf $800, soit 56 cts la livre. Cette viande se vend actuellement au détail 15 cts, ce qui est un curieux record.

Le Canada au Couronnement du Roi

Le Canada a été invité à envoyer un contingent militaire, de sept cents hommes pour représenter le Dominion au couronnement du roi George V, en juin prochain.

L'invitation est arrivée à Ottawa et sera acceptée immédiatement. Au couronnement d'Edouard VII, le Canada était représenté par un contingent d'un peu moins de 600 hommes.

Le contingent qui sera choisi pour le couronnement de George V, sera soigneusement choisi. Toutes les parties du Dominion fourniront leurs militaires.

Tous les corps d'armes seront représentés, l'infanterie comme l'artillerie et la cavalerie. Il y aura un contingent pour représenter la police montée du Nord-Ouest.

Le conseil de la milice commencera immédiatement à organiser le contingent pour être envoyé au couronnement.

L'annee 1911 au Vatican

Sera consideree comme une annee de deuil

Le pape a décidé de ne pas recevoir la députation de l'association des ouvriers catholiques allemands le 6 janvier prochain.

L'Italie se préparant à célébrer le 40e anniversaire de la fondation du royaume avec Rome pour capitale et la suppression du pouvoir temporel du pape, le Vatican considère l'année 1911 comme une année de deuil.

En conséquence, les fêtes seront réduites au minimum.

300 milles de voie du Transcontinental

Seront termines dans quelques semaines

Les commissaires du Trancontinental annoncent que bientôt la nouvelle voie ferrée sera terminée à l'est et à l'ouest du pont de Québec, probablement dans trois à quatre semaines. Cette partie du Transcontinental comprend environ 300 milles, dont l'exécution avait été confiée à MM. Davis, MacDonald et O'Brien. A la fin d'octobre sur ce contrat. MM. Davis avaient reçu la somme de $7,135,421 avec une réserve de $358.829, MM. MacDonald et O'Brien $8.295,031 avec une réserve de $132.345.

Charbon en poudre

On parle de faire l'experience d'un nouveau combustible

Il parait que le gouvernement d'Ottawa va se lancer dans une nouvelle entreprise. Cette fois, il s'agit de faire du charbon en poudre. On avait déjà, comme on le sait, la manufacture de charbon de tourbe, à Alfred, qui fabriquait du charbon à un prix de revient d'à peu près $25 la tonne. Aujourd'hui, un particulier possède un procédé spécial pour la fabrication du charbon de tourbe, non pas en briquettes comme à Alfred, mais en véritable poussière fine. Ce que va coûter cette précieuse poussière combustible, nul ne le sait, mais on va la fabriquer quand même. Chacun sait que lorsqu'on a établi la manufacture à Alfred, il a fallu attendre environ trois ans, avant de savoir si c'était là une manufacture de charbon de tourbe, ou une raffinerie de sucre. La prochaine installation sera peut-être pour manufacturer de la poudre... aux yeux.

Contre les ecoles bilingues

M. H. C. Hocken, éditeur de l'"Orange Sentinel," dans un discours devant la loge "Schomberg Orange" a suggéré qu'on emploie l'action individuelle pour faire disparaître les écoles bilingues.

M. Hocken dit qu'il croit que si une centaine de mille orangistes dans la province d'Ontario, écrivaient des lettres personnelles au premier ministre, à ce sujet, les écoles bilingues ne tarderaient pas à être choses du passé.

Legal, Alta.,

Les baptêmes suivants ont été enregistrés depuis quelques semaines :

Marie, Flore, Cécile, enfant de Mme Pierre Provost. Parrain et marraine, M, Napoléon Provost et Marie Rose Coté.

o o o

Dame Noël Boisvert, un fils, Joseph Aimé. Parrain et marraine, M. et Mme John Lutz.

o o o

Dame Donat Bougie, un fils : Joseph, Anicet. Parrain et marraine : J. B. O, Bougie, de Saint-Louis de Gonzague, P. Q. et son épouse, grands parents de l'enfant.

Dame Jean Boisvert, un fils Jean, Paul. Parrain et marraine M, Alex. Boisvert, et Melle Lillie Martel.

o o o

Monsieur Osias St-Jean vient de vendre ½ section à 4 milles du village à raison de $7,000, animaux et roulant compris, à M. N. A. Carrière qui avait loué l'an dernier.

o o o

Rémi Baert, a aussi acheté le lot de J. B. Lamarche avec bâtisses pour la somme de $150, a-t-on dit.

M. Baert doit y ouvrir au printemps une boucherie, Nous lui souhaitons succès.

o o o

Les familles Parenteau et Béland, au nombre de 18 membres, viennent d'arriver du Minessota, avec armes et bagages. Elles sont installées temporairement chez MM. Jos. Paranteau et Camille Bruyère.

o o o

La coqueluche nous visite depuis deux semaines, espérons que le grand vent du jour l'emportera bien loin où elle ne pourra pas nuire.

$1,000 du pied

Tel est le prix payé pour le lot 54, Bloc 4, Avenue Jasper, Edmonton, situé immédiatement après l'hôtel Cecil.

L'acheteur est M. H. McDonald, de Fairbanks, Alaska, qui a l'intention d'y construire un bloc pour bureaux divers.

$55,000 pour un lot... le temps est bien passé de les vendre pour un pantalon...

La population du monde

M. Jules Roche, économiste, a publié un intéressant travail sur les changements accomplis dans le monde depuis un siècle. En 1801 l'Europe comptait 175 millions d'habitants, aujourd'hui elle en compte 438 millions, soit une augmentation de 263 millions.

En 1801 la population de la France était de 33 millions, elle était supérieure en nombre à toutes les autres nations, sauf la Russie qui comptait 36 millions d'habitants, Aujourd'hui la France, il est vrai, n'a que 39 millions, mais l'Angleterre dépasse 45 millions, l'Allemagne 65 millions et la Russie 138 millions.

En Amérique, les Etats-Unis en 1800 ne comptaient que 5,000,308,000 habitants, aujourd'hui ils dépassent 90 millions. Les 200,000 Canadiens de 1800 sont devenus un peuple de plus de 7, millions.

Garcon de ferme millionnaire

Il y a 3 semaines, John M. McCluskey, garçon de ferme, chargeait une voiture de panets dans une petite ferme de Busby, près de Glasgow, Ecosse, et se demandait comment il allait vivre toute une semaine avec deux shillings. Aujourd'hui McCluskey, accompagné d'Andrew Wilson, avocat new-yorkais, était à bord du "Campanian", retour d'Angleterre, et venait prendre possession d'une fortune d'un million que lui avait léguée son frère, fabricant de boîtes de papier, en cette ville.

Les deux frères n'avaient pas eu de nouvelles l'un de l'autre depuis dix-huit ans, et l'avocat a eu beaucoup de mal à trouver le garçon de ferme millionnaire.

Fin de la session

La session provinciale s'est terminée jeudi dernier par le vote du budjet de 1911.

Le gouvernement Sifton aura $5,902,009 à dépenser en divers travaux dans le cours de l'année prochaine.

Le bill de la lumière électrique de St-Albert a enfin passé après le nombreux amendements. Il avait pour parrain M. Boudreau. Nous en reparlerons plus au long la semaine prochaine.

Jele a mort

Winnipeg, 15.—Le corps de Neil Keith, un entrepreneur de voies ferrées, très connu sur tout le continent, a été trouvé gelé dans les montagnes au sud de Moose Jaw, Saskatchewan, hier, où sous l'empire du délire causé par la fièvre, il errait à l'aventure depuis six semaines.

Neil Keith a construit les voies ferrées des principales compagnies de chemin de fer dans l'Ouest depuis une trentaine d'années.

Une assemblee politique

Une assemblée politique a été tenue à la Rivière-Qui-Barre, lundi dernier, par monsieur Lucien Boudreau, député de St-Albert.

Nous apprenons que notre député y a expliqué son vote contre ce qu'il avait approuvé déjà deux fois, le légendaire chemin de fer Alberta & Great Waterways.

Nous apprenons que ce fut un succès monstre; que M. Boudreau s'est montré homme de grand bon sens... calme... judicieux... et que la majorité de l'assemblée l'a approuvé. —Trois contre deux font un de majorité.—

Monsieur Boudreau est beaucoup plus brave et beaucoup plus capable devant ses amis de Rivière-Qui-Barre qu'il l'a été à la Chambre où son devoir était d'expliquer sa manière de voter et montrer son bon jugement.

On ne rapporte pas, par exemple, si monsieur Boudreau a parlé de ce que le gouvernement a fait en faveur des fermiers —cela est tout à fait secondaire— mais seule sa volte-face a besoin d'être expliquée car monsieur Boudreau sait bien la bévue monumentale qu'il a faite et qui rive son avenir politique au boulet de la nullité et de la déchéance.

J. A. NANTEL.

LE PROGRES

Journal Hebdomadaire

Imprimé et publié à Morinville, Alberta, par "La Compagnie de Publication du PROGRÈS Limitée," tous les jeudis

TARIF DES ABONNEMENTS :

CANADA, - - - - $1.00 par année

ETATS-UNIS et EUROPE, $1.50 " "

tes communications doivent être adressées

- LE PROGRES,

Morinville, Alberta.

MORINVILLE, JEUDI, 22 DECEMBRE 1910

Le Canadien trop voyageur

Le Canadien aime les voyages ; dans son sang coule la sève des anciens chercheurs d'aventures et des premiers explorateurs de ce pays. Pourtant, il serait facile pour lui de s'attacher au sol, au foyer, à la patrie. Y a-t-il au monde plus belle contrée que le Canada ? Y a-t-il ici-bas plus noble profession que celle du cultivateur ?

Un travail long et délicat qui s'impose à l'heure présente, si nous voulons bien conserver nos traditions intactes et préserver notre force nationale des assauts que lui livrent le luxe et l'amour des villes, est de faire aimer la terre à nos compatriotes.

Il importe aux mères, aux épouses de rendre le foyer agréable par leurs charmes nombreux pour garder le cultivateur à la maison. C'est l'œuvre qui s'impose et personne ne devra craindre de l'accomplir courageusement.

Nous extrayons d'un article de la "Vérité" les passages qui suivent lesquels seront lus avec intérêt par ceux qui veulent la conservation de nos mœurs, purs de tout alliage et tels que légués par nos pères :

"Qu'il soit difficile de faire disparaître de la vie des cultivateurs certaines habitudes mauvaises, tout le monde l'admet. Mais qu'on aille jusqu'à dire que ce travail serait absolument nul dans ses effets, je le répète, c'est faux.

"Ah ! sans doute, le travail devra être nécessairement long et même assez délicat, mais il ne sera pas inutile.

"Le dirai-je, la grande difficulté n'est pas le travail à faire, mais c'est de trouver des hommes qui aient assez de bonne volonté, pour se l'imposer.

"Le cultivateur comme tout homme veut jouir, et jouir à tout prix. Habitué à ne pas chercher la joie où il pourrait la trouver, il sort, il court un peu partout pour se la procurer.

"Souvent il voyage parce que les plaisirs qu'il recherche sont malsains.

"Alors il n'est pas surprenant de le voir sortir de chez lui, même s'éloigner du village. Sa femme, ses enfants le gênent. Le sentiment de sa dignité de père de famille et d'époux, le pousse à fuir la présence de ces êtres à qui il doit amour, respect et bon exemple.

"Ce ne sont pas toujours les voyages qui coûtent cher, mais les occasions dans lesquels il se trouve alors, qui le forcent à des dépenses multiples. Disons que ces voyages étant fréquents, deviennent une source de dépenses dont le total constitue une somme très rondelette.

"En présence de tels faits notre devoir social s'impose.

"Il faut travailler vaillamment à habituer le cultivateur a rester chez lui

"Il faut lui faire comprendre qu'il a besoin de tout son argent, et l'amener à le garder. Pour cela, il faut faire l'éducation économique du peuple et rien de plus propre à former un peuple économe que les caisses populaires. De plus il faut convaincre le peuple que ce n'est pas le plaisir qui satisfait ce besoin de jouir que requiert le cœur humain, mais la joie vraie, saine et pure.

"L'âme humaine est trop noble et trop belle, pour se contenter du plaisir faux et factice que l'homme dans ses folies recherche.

"Apprenons donc au cultivateur cette grande et utile vérité,

"Disons-lui que la joie et le repos de son âme, il les trouvera tout près de lui, au milieu de sa famille, dans la société de ses amis, dans ces veillées où voisins se réunissent pour parler de leurs enfants de leurs terres, de leurs profits, du temps passé, de l'avenir. Ces veillées pour lui, comme pour nos ancêtres, dans leur simplicité, auront des charmes et mettront au cœur des joies suaves et douces. Le cultivateur a donc tort de chercher si loin le bonheur quand il est si près de lui !

"Répétons lui souvent cette vérité.

"Par là nous travaillerons efficacement à mettre chez le cultivateur plus d'esprit de famille, plus d'amour pour sa belle profession, enfin à le fixer davantage au sol."

Tel est le vrai patriotisme, et de beaucoup préférable au patriotisme de "husting" où des orateurs viennent, chaque année, chanter les gloires du passé sans même souligner les besoins du présent et préparer les devoirs de l'avenir.

Tres Americain

Nous empruntons à un confrère l'histoire suivante tout à fait américaine :

"Le phonographe, vient de jouer un rôle à la fois extraordinaire et macabre dans une cérémonie qui a eu lieu dernièrement dans l'Etat de New-York.

"La fille d'un pasteur protestant était sur le point de se marier et était allée passer quelques jours chez des amis. Il était convenu que le père de la jeune fille devait officier lui-même au mariage ; mais après le départ de celle-ci, il tomba gravement malade, et voulant que, s'il mourait, sa voix fut entendue à la cérémonie, il se fit apporter un phonographe et, devant l'appareil, prononça les questions et les paroles d'usage. Puis il mourut paisiblement.

"Quelques semaines après, le mariage de la jeune fille avait lieu : sur un meuble était placé le phonographe et, en présence de toute la famille, le disque répéta les paroles, fidèlement enrégistrées, du défunt, comme venant d'outre tombe ; ajoutons que les témoins de cette cérémonie furent péniblement impressionnés par ce mariage qui paraissait être célébré au fond d'un sépulcre."

Energique Declaration

"Si l'Ile du Prince-Edouard n'obtient pas ses six représentants à la Chambre des Communes suivant les promesses faites lorsque l'on induisit cette province à se joindre à la confédération, il y aura une insurrection ici."

Telle est l'énergique déclaration faite par M. F. L. Hazard, premier ministre de l'Ile du Prince Edouard.

—On enseigne aux enfants japonais a écrire des deux mains.

—Désormais les vaisseaux de la marine américaine vont faire leur cuisine au moyen de l'électricité. Outre que ce sera plus commode, cela fera une forte économie.

—La saison de grand opéra à Chicago est un grand succès financier. Les recettes jusqu'aujourd'hui se sont élevées à $6.000 en moyenne pour chaque représentation.

—Si on coupe la tête d'un limaçon et qu'on place ensuite l'animal dans un endroit frais et humide, une nouvelle tête lui poussera.

On peut diviser la vie des femmes en trois époques : dans la première, elles rêvent d'amour ; dans la seconde, elles le font; dans la troisième, elles le regrettent.

On estime, que le mont Etna, a vomi plus de neuf fois son volume de cendre et de lave.

Le temple du vice

La buvette, qu'est-elle?

"La buvette est le temple du vice et de la dégradation, le lieu où se fait le sacrifice de l'honneur et de la dignité individuelle. Là, le père sacrifie le pain, les vêtements et le respect de ses enfants. Là, l'époux sacrifie l'amour d'une femme aimante et dévouée. Là, le jeune homme sacrifie son avenir, sa santé et le bonheur de ses parents."

C'est un juge de Québec qui parle ainsi, et l'expérience ne confirme que trop ses paroles.

Pourquoi les buvettes sont-elles si fatales à ceux qui les fréquentent ?

La réponse, le même juge va nous la donner.

"Elles sont fatales, parce qu'elles sont fréquentées par des désœuvres, des fainéants, des vicieux dont le seul contact est une souillure ; parce qu'on y tient souvent des conversations abominables ; parce qu'il s'y passe des scènes dégoûtantes, parce qu'elles causent les trois quarts des crimes. On serait scandalisé de voir l'archevêque, les juges, le maire, les curés fréquenter les buvettes ; pourquoi se permettre ce qu'on trouverait inconvenant chez eux!"

CHRONIQUE

L'AN NOUVEAU

L'aurore des joies familiales du premier de l'An se dessine à l'horizon de notre vie. 1910, fatigué, vieilli, meurt lentement ; il devra tomber dans le passé et laisser son empire au jeune frère viril, lequel nous saluera dans deux semaines de sa riante arrivée...

Tous nous aimons le retour des fêtes, soit pour espérer, soit pour nous souvenir...

Ce sont les audacieux, venus au pays pour tenter fortune qui, seuls songeront au foyer de là-bas où le père, la mère, les frères, les sœurs, seront réunis, ayant une pensée pour l'absent parti depuis quatre ans, dix ans, vingt ans et dont la place, toujours chaude d'amour filial, est conservée jalousement pour l'heure du retour...

C'est la courageuse fille qui, cette année, pour la première fois, verra l'année nouvelle sous un toit étranger... elle sera toute triste, la belle enfant, n'ayant pas le baiser tendre de la maman, la caresse du papa déjà vieux qui, de sa main plissée offrait un cadeau toujoure cher...

Les jeunes foyers n'auront pas, non plus, la joie de voir la grand'mère manger de baisers fous le bébé rose, emmaillotté dans ses langes... La vie serait trop belle passée à l'ombre de la maison qui vit les premiers pas et dont les murailles conservent, dans la poussière du souvenir, l'écho des rires, des chants de jeunesse...

Pour d'autres, le premier de l'An sera sans joies,... le père est parti, depuis bien longtemps, pour le voyage de l'éternité et l'orphelin n'aura pas, sur son front déjà marqué par la douleur, la félicité des bénédictions paternelles...

Enfin, les heureux, les favorisés, pourront, réunis dans de joyeuses veillées, dans de nombreux festins, goûter à la coupe du bonheur...

Il est pénible de songer au jour de l'an lorsque les êtres chers ne sont pas avec nous, mais Dieu qui veille au cœur de l'homme a su lui trouver des affections pures, des amitiés solides et malgré l'oubli, malgré l'absence un rayon de ciel illuminera la vie de plusieurs en ces jours bénis, car ils aiment, sont aimés...

L'an nouveau viendra ayant pour chacun une douleur ou une joie... Que personne ne connaisse la désespérance mais que l'âme de tous vibre bien fort au toucher de l'espoir...

ADOLPHE

Morinville, 21 décembre.

Amusons-nous !

Le patinoir sera ouvert

Jeudi, le 24 Dec. prochain

à l'endroit des années passées près de l'élévateur Gillispie

Adressez-vous à M.M. MacDonald ou O'Brien pour l'achat de vos billets de saison.

UN HOMME

Nous revenions, l'abbé Morice et moi, de visiter ensemble les ruines de Gerville, et, dans les roches, par la pente ardue qui zigzague entre les ronces, les troënes et les prunelliers sauvages, nous grimpions vers la vieille église et le vieux presbytère juchés tout seuls sur la falaise.

—Vous êtes bien isolé, là-haut, dans la désolation de vos landes, lui dis-je—mais, par suite, bien tranquille. D'ailleurs, en ce fin fond de la Hague, vos paroissiens, bonnes âmes ingénues, doivent êtrs le modèle des ouailles !

—Hum ! hum ! — fit l'abbé, dans une toux qui révélait un doute sur la ferveur de son hameau, en même temps qu'un grand essoufflement de notre montée, pourtant lente.

Cette double constatation m'étonna, car j'imaginais les gens de mer très dévots et j'aurais cru l'abbé Morice, à peine âgé de trente-trois ans, grand, fort et vigoureux comme il le paraissait, capable d'escalader cette route abrupte plus lestement que moi.

Il s'était arrêté pour reprendre haleine sur une sorte de palier taillé dans le roc et son beau visage un peu pâle tourné vers moi, il me souriait franchement de ses lèvres saines et de ses yeux bleus, qui avaient pris toutes les teintes de la mer à force de les regarder. Il m'expliqua de sa voix encore oppressée.

—Bonnes âmes ingénues ? Ouailles modèles ? Il s'en faut de beaucoup ! Pour garder à Dieu ces cœurs simples, mais primitifs et farouches, j'ai bien du mal, allez... Mes deux ennemis, l'eau-de-vie et la superstition, me livrent de rudes assauts. Et si je vous disais qu'aux nuits de tempêtes, de naufrages, je ne puis jamais retenir hommes, femmes et enfants de courir aux récifs en vrais coureurs d'épaves ! Un coup de canon d'alarme dans un soir de brouillard, le mugissement de détresse d'une sirène dans une nuit de neige suffisent à réveiller soudain, dans ces âmes-là, l'instinct héréditaire des écumeurs de mer.

Il se tut un instant, pensif et grave, évoquant le souvenir de scènes cruelles et barbares, puis il reprit :

—Ah ! oui... j'ai bien du mal... mais je ne m'en plains pas... Si après cinq ans de Tonkin et six ans de Chine, j'ai accepté cette cure dont personne ne voulait, c'est que je me sens un vrai soldat de la foi et que j'aime la lutte. Ici, comme là-bas, je veux me croire encore missionnaire : l'accomplissement de mon devoir ne va pas sans danger.

Nous nous remîmes en route ; mais, quelque vingt-mètres plus haut, l'abbé fut obligé de s'arrêter de nouveau, le souffle lui manquait. Et, quand il put reparler, sa voix resta faible et sifflante :

—D'ailleurs, fit-il, si primitifs et farouches que soient mes gars de mer, les pires d'entre eux valent cent fois mieux que vos gredins des grandes villes ! Ah ! j'en sais quelque chose ! A six kilomètres d'ici se trouve le pénitencier de notre chef-lieu. C'est du joli monde qui, chaque jour, entre là-dedans et en sort... Notez que, leur temps de prison fini, la gendarmerie nous lâche toutes ces bêtes de proie sur la grand'route et que la première église et le premier presbytère de rencontre sont les miens. On s'arrête pour me raconter ses malheurs et toutes les injustices de la justice. J'écoute, car je suis là pour ça, et je tâche de démêler le courant de vérité dans le flux et le reflux de mensonges. On me demande la charité finalement, et je donne, bien entendu, car c'est mon métier de donner. Mais certains de ces maraudeurs-là se rendent compte de la solitude du presbytère en un clin d'œil expert, et ils tendent la main gauche en taquinant leur gourdin de la main droite. Ce sont de mauvais petits moments où il est bon d'avoir le pied solide, la poigne ferme et l'œil ouvert.

—N'avez-vous pas de bedeau, pas de jardinier, pas de domestique ?

—Mon bedeau est charron. Il ne monte que le dimanche. Je jardine moi-même, et la vieille Toinon ma servante, de ses frayeurs et de ses cris, m'embarrasserait plutôt dans ces occasions-là. Tant bien que mal, en somme, je m'en suis bien tiré.

Il souriait dans une bravoure de belle insouciance.

—Quelques-uns de ces gueux-là ont-ils osé vous attaquer ?

—Oh... trois fois seulement en deux ans, ce n'est pas trop... Le premier a voulu m'assommer d'un coup de brique, mais je suis de première force en boxe, en canne et en baton : mes dix mois de caserne m'ont servi à quelque chose. J'épatais le colonel aux inspections. J'ai épaté mon gueux. Je lui ai arraché sa trique, et, après avoir exécuté autour de lui la danse du scalp, je lui ai lancé ma porte au nez et sa trique quelque part.

—Et le second ?

—Oh... le second, un borgne court et trapu sous sa blouse bleue, a été plus roublard. Il a pleurniché, sangloté, si bien joué le repentir, que, profitant de l'absence de Toinon descendue au village je le fis souper et lui mis dans la poche tout ce que contenait ma bourse. Il avait quitté ma cure au soir tombant. A dix heures, au moment de me coucher, voilà je ne sais quel pressentiment qui m'évoque ce borgne, sa mine sournoise et une crainte me vient pour le tronc de mes pauvres. Sur la pointe des pieds, afin de ne pas troubler le sommeil de Toinon, tenant mon bâton ferré, je sors du presbytère, je traverse le cimetière et trouve la grande porte fermée. Je cours à la petite porte du bas-côté. Celle-là était forcée. Mon borgne, un ciseau à la main, allait "travailler" le tronc. Sans mon bâton ferré, j'étais perdu. Il ne s'agissait pas d'pater le colonel, mais de sauver les quelques sous de mes pauvres, de sauver aussi ma peau. J'usai de tout : canne, boxe et bâton. Dieu me pardonne, je crois même que j'y mis un peu de savate... Et je poussai de mon mieux mon coquin vers la porte, afin de ne pas le blesser dans mon église. Bref, mon borgne, ne se sentant pas le plus fort, lâcha pied, gagna l'issue, s'enfuit par le cimetière. Mais, à distance, certain de mon isolement et se sachant à portée de gagner la lande si je courais sur lui, il s'arrêta pour me lancer dans la nuit, entremêlés de menaces de revenir et de se venger, des outrages et des blasphèmes à faire frémir les saints, la Vierge et le bon Dieu.

—Et le troisième coquin ? fis-je plus troublé de l'histoire que l'abbé n'en était troublé lui-même.

—Voici la troisième histoire, dit le jeune prêtre, je n'avais pas parlé de tout cela à ma servante, vous pensez bien : la pauvre vieille aurait cru voir un voleur dans chaque mendiant ! et je m'en félicitais, car nous atteignîmes la fin de l'automne sans autre accident, lorsque, dans les premières semaines de décembre, par une après-midi de pluie, le crépuscule tomba de si bonne heure sur notre dune triste et déserte, que, dès trois heures, Toinon alla fermer l'église. Elle revint très vite, et, interrompant mon bréviaire, elle me dit qu'un homme, à genoux sur un prie-Dieu, s'était levé à sa vue et lui avait demandé d'une voix plaintive, si M. le curé ne pouvait pas entendre, tout de suite, en confession, une pauvre âme en état de péché mortel, un malheureux tenté de se suicider tant il désespérait du pardon du bon Dieu, Toinon, quoique attendrie, avait prudemment prié l'inconnu de venir au presbytère, mais il avait résisté pour être confessé dans l'église et, sans plus s'expliquer, s'était jeté dans le confessional en ramenant le rideau de serge verte sur lui. Je me levai aussitôt. "D'après ses paroles, il semble bien repentant, ajouta Toinon. Pour son visage, je n'ai pu le voir, car il se tenait dans l'ombre et l'église est déjà sombre ; mais il a un œil drôle : je crois qu'il est borgne !" A ce mot, je tressaillis.

—Vous n'y êtes pas allé ? m'écriai-je vivement.

—Je vous avoue, dit l'abbé, que j'eus un instant d'hésitation terrible. Puis je raisonnai rapidement. Cette coïncidence des deux borgnes devait être fortuite. Quelle apparence qu'un coquin risquat par pure vengeance, de se remettre face à face avec un homme qui le connaissait. Puis une intelligence de brute aurait-elle conçu ce piège astucieux et raffiné? Quel gredin, enfin si perverti qu'il fût, aurait osé se venger dans une église, dans la maison de Dieu? Et je me persuadai que mon premier mouvement de crainte n'était que l'effet d'une imagination impressionnée par une journée de tristesse. Une âme en détresse réclamait mon secours ; c'était mon devoir de m'y rendre, coûte que coûte ! Le moindre retard pouvait provoquer le suicide. Et même, en admettant que ce fut mon borgne et mon voleur, qui savait s'il ne s'en repentait pas vraiment et sincèrement ?

—Vous vous êtes fait accompagner de Toinon, au moins ?

—Pour une confession ? Amener un témoin ? A quoi pensez-vous donc ? Et puis, s'il y avait quelques mauvais coups à recevoir fallait-il y exposer la pauvre vieille ? D'ailleurs, j'ai coutume de démêler les affaires tout seul ! J'y allai donc seul. En entendant mon pas résonner dans l'église, une voix plaintive appela sous le rideau du confessionnal. J'y entrai et j'ouvris le guichet...

—Ce n'était pas votre borgne, au moins ?

—Hé si, c'était lui, dit l'abbé. A peine assis et penché, avant même d'avoir pu dire un mot, une prière, je recevais son coup de couteau dans le côté.

Et il ajouta en brusque conclusion :

—C'est même pour cela que je vous ai demandé de nous arrêter: depuis cette blessure-là, je m'essouffle facilement.

Puis il ne dit plus rien, comme si le reste de l'histoire était sans importance.

—On ne l'a pas arrêté, ce borgne affreux ?

L'abbé distrait, regardait la mer

—Non, il a pu se sauver ; je m'étais évanoui... je n'en suis pas mort, pous voyez !

Il se mit à rire, puis, étendant la main, il s'écria :

—Tenez, là-bas, voilà la pointe du raz qui sort de la brume... hein ? Quelle vue superbe !

A ce moment, au-dessus de notre tête à la cime de la falaise, surgit des ajoncs et des ronces un petit vacher qui, les mains sur ses lèvres, en embouchure de trompe, brailla de toute sa force :

—M'sieu le curé, montez vite : il y a dans l'église, un homme en blouse bleue qui vous demande à confesse.

Et l'abbé, me serrant précipitamment la main pour prendre congé, s'élança dans la pente escarpée, se remit à grimper en criant de sa voix déjà sifflante et saccadée par la pente raide :

"J'y vais, j'y vais... me voilà !"

Charles FOLEY.

Elle — Tu ne trouves pas mon chapeau un peu haut avec ses plumes ?

Lui (condescendant) — Du tout je trouve plutôt que le plafond est un peu bas.

PERDUES une jument blonde pesant 1300, un licot dans la tête, un peu de blanc dans le front ; une pouliche, 2½ ans, gris fer, un peu de blanc dans le front. $5.00 de récompense à celui qui les ramènera ou donnera des informations à E. RINGUETTE, Legal, Alta.

M. ELIZÉE LEMIRE désire annoncer aux fermiers de St-Emile que son moulin à planer et à embouveter, ainsi qu'à casser le grain sera en opération les lundi et mardi de chaque semaine durant l'hiver.

Le moulin à bardeaux sera prêt à fonctionner vers le 1er mars prochain. Ceux qui désirent faire scier du bardeau peuvent amener leur bois avant cette époque.

M. Lemire demeure à 1 mille au nord du village de St-Emile de Legal.

TROUVÉ un bœuf brun, âgé d'un an et demi, estampé sur la fesse droite, marque difficile à distinguer. Le propriétaire pourra le réclamer au soussigné en payant les frais de cette annonce.

J. B. L'HIRONDELLE.
S. O. 26-56-26, O 4 M.

VOULEZ-VOUS un bon rouet vaillantes ménagères de la campagne, adressez-vous à M. Alph. Garneau de Legal, qui pour $7.00 vous procurera un rouet de première classe.

TROUVÉ un bœuf rouge de 2 ans sur le S.-E. 12-56-25 O 4 M.

TROUVÉ un taureau cendré, âgé de 2 ans, cornes courtes. Le propriétaire pourra le réclamer en payant les frais encourus, chez ARTHUR ROY, Village de Morinville.

PERDUS 2 veaux du printemps, cailles tous les deux, avec chacun un panier dans le nez ; une vache cendrée, rouge et blanc, 13 ans, trou dans une oreille; $5.00 de récompense à celui qui les ramènera ou donnera des informations au "Progrès."

Donnez-nous des Hommes

Il y aurait une résolution à prendre, en nos foyers chrétiens ! Ce serait pour le père et la mère de travailler de concert à nous former des hommes. Quelques hommes sans doute, se lèvent ça et là. Soyons juste : des groupes d'hommes se réveillent qui, jusque-là endormis dans une lâche inaction, ont donné lieu de douter de leur existence. C'est le groupement, l'union, l'association qui les a révélés hommes ; isolés, éparpillés, abandonnés à eux mêmes, ils se sentaient faibles, timides, impuissants.

Mais la chose n'en est pas moins vraie : les hommes sont rares ; nous manquons d'hommes.

C'est que par le temps qui court moins que jamais peut-être, on se préoccupe d'en faire dans nos foyers chrétiens.

Et c'est la mère surtout qui manque à son devoir.

Voyez-là à l'œuvre auprès de son garçon : elle l'attifie comme une fille, le dorlotte comme une poupée, le sucre comme une crème, le flatte comme un roi, l'adore comme une idole. On dirait qu'elle prend plaisir à cultiver dans cette âme les sept péchés capitaux.

Avec cela, on fait des hommes qui seront mous pour tout et forts pour rien.

Ce ne sont pas des hommes !

Incapables à se vaincre, ils pourront faire plus tard cent lieues pour un plaisir et ne feront pas cent pas pour un devoir, donneront gaiement vingt piastres au théâtre et souscriront à regret pour une bonne œuvre !

Il est temps de réagir, car l'heure; plus que jamais, est aux efforts virils.

On le comprend, Dieu merci, et nous savons des mères qui se sont mises généreusement à l'œuvre.

Nous ne saurions trop louer en particulier cette chrétienne qui vient de lancer avec son enfant une croisade féconde que Mgr Ocla évêque de Périgueux, a bénie et appelée Croisade de l'Energie.

Apprendre à l'enfant à se vaincre lui même, voilà de la vraie et de la bonne éducation.

Puissent, d'une façon ou d'une autre les petits "Croisés de l'Energie" se multiplier rapidement en nos familles chrétiennes ?

(Le Semeur Vendéen.)

La ruine et la mort

"Un père de famille boit en moyenne 3 verres de boisson par jour à 10 centins du verre: quelle somme aura-t-il dépensé inutilement au bout de l'année."

Voicr la réponse. Ce père, qui ne se croit pas du tout alcoolique et encore moins ivrogne, dépense 30 centins par jour, pendant un an, il gaspille donc $109.50 inutilement ! Et cet argent qu'il a volé à sa famille lui aurait rapporté, à une banque d'épargne, à 3 p. c la somme de $3 28, soit $112 78 que ce père de famille a enlevé à sa femme et à ses enfants pour satisfaire une honteuse passion.

En voici un autre non moins caractéristique :

"Une livre de viande équivaut en qualité nutritive à 50 gallons de bière ou de vin ; la viande vaut $0.15 la livre ; la bière .40 le gallon et le vin $1.20. Etant donné qu'une famille de 12 personnes mange 4½ livres de viande par jour, combien faudrait-il de bière ou de vin pour égaler en nourriture ces 4½ livres de viande et quel serait le coût ?"

Qu'on lise bien la réponse qui suit.

Il faut 225 gallons de bière ou de vin pour égaler en valeur nutritive ½ livres de bœuf!...

Or, 4½ livres de viande au prix de 15 centins coûtent 67½ cts ; 225 gallons de bière coûtent $90 et 225 gallons de vin coûtent $270.

Et voilà comment bien des personnes se ruinent et font souffrir leur famille, en gaspillant leur argent.

Mais combien d'autres en meurent.

L'usage quotidien du vin et de la bière n'est pas aussi benin qu'on le croit. Un médecin nous disait dernièrement "L'usage même sans abus de la bière et du vin, même quotidiennement, n'est pas sans danger. Un bien plus grand nombre d'individus qu'on le croit s'alcoolisent sans le savoir. On peut être des années sans malaise apparent ; mais insensiblement, sans s'en douter, on se met dans un état "d'alcoolisme latent," c'est-à-dire caché, dissimulé, sournois. Survienne alors une maladie, l'organisme, sain d'apparence n'oppose aucune résistance au mal ; les remèdes du médecin sont sans effet valable. La nature, vaincue d'avance par l'alcool, succombe au grand étonnement des parents et des amis. Mais le médecin qui a questionné le malade et qui a suivi avec crainte la marche de la maladie se dit en lui-même : "Il est mort victime de l'alcool !" H. M.

CHANSON D'AUTOMNE

L'Automne revenue entonne sa chanson
Chanson mélancolique
Des feuilles et du vent sur les rythmes que font
D'invisibles musiques.

Les désirs abolis se rouillent en mon cœur
Comme les feuilles mortes
Par les grands bois mouillés parcourus de clameurs
Au vent qui les emporte.

Comme une femme belle aux yeux pleins de regrets
Parmi l'ombre fantasque.
L'automne dévoilant son visage secret
Se mire dans les vasques,

C'est la douceur étrange, angélique du soir,
Des choses qui déclinent ;
L'automne au crépuscule, est un mol encensoir
Et nos rêves s'inclinent.

Tous les désirs sont morts avec l'Eté brûlant
Et les heures de flammes ;
Voici les souvenirs qui s'avancent dolents
Par les sentiers de l'âme.

L'automne revenue entonne sa chanson,
Chanson mélancolique
Des feuilles et du vent sur les rythmes que font
D'invisibles musiques.

FRANCIS LATOUCHE.

Ce que nous ignorons

—Le corps humain renferme 208 os.

—Il y a aux Etats-Unis plus de 50 fabriques de machines à écrire.

—Sur 100,000 enfants née cette année, une huitaine seulement vivront en 2004.

—Il y a en France environ 40-000 aveugles et près de 250,000 en Russie.

—Il y a dans le monde près de 34,000 variétés de timbres-postes.

—Un albatros a récemment suivi un navire pendant deux mois consécutifs.

—Un puceron du rosier ou du sureau se reproduit en un an à dix générations représentant un total un quintillion de sujets (un milliard de milliards).

—L'Espagnol boit en moyenne 160 litres de vin ; le Français, 130 ; l'Allemand, 5 ; le Russe, 3 ; l'Anglais, 2 litres.

—La plupart des femmes musulmanes ignorent leur âge ; elles ne sont pas inscrites sur l'"état civil," celui-ci étant d'ailleurs des plus imparfaits.

—En Allemagne, une centaine de pères de famille ont été condamnés à l'amende pour avoir autorisé à danser leurs filles âgée de moins de dix ans.

C'est le plus migrateur des animaux.

—On a calculé qu'il serait impossible à plus de 5 millards d'êtres humains de vivre sur la terre, les produits du sol ne suffiraient pas à nourrir tout ce monde.

—Le grand ressort d'une montre ne coûte que deux sous.

—La tisanne d'or ou de graine de lin embellit la voix.

—En Asie, près de 400 millions d'hommes ne mangent jamais de viande et sont tout aussi vigoureux que les autres.

—La ville de Hildesheim, en Allemagne, possède dans un jardin public un immense rosier dont elle a refusé $50,000 à un amateur anglais.

—Un crabe indien naît dans la mer, grandit dans l'eau douce et finit ses jours sur la terre ferme.



Resume des Reglements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut-être faite par procuration, sous certaines conditions par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.— Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemtion un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3. l'acre et les devoirs sont les suivants : résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'acre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.

Député ministre de l'Intérieur.

N-B.— La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Le prix de l'abonnement au "Progres" est $1.00 par annee pour le Canada, $1.50 pour les Etats-Unis et $2.00 pour l'etranger

Les bestiaux et les volailles

Dans tout le Canada—Les augmentations et les diminutions

Le rapport officiel d'Ottawa concernant le bétail, à la fin du mois de novembre, donne des statistiques intéressantes sur chaque province, comparativement aux chiffres de l'année dernière. Il y a, pour tout le Canada une augmentation de 3.31, pour cent dans le nombre des chevaux, 1.13 dans celui des vaches laitières, de 2.11 dans celui des porcs et de 8.02 dans le nombre des volailles.

Le nombre des moutons a diminué de 1.55 pour cent pendant l'année et le nombre des bêtes à cornes autres que les vaches laitières de 2,20 pour cent. Les provinces qui ont enregistré le gain le plus considérable, en nombre sont la Saskatchewan et l'Alberta. La première a enregistré un gain de 12,53 pour cent en chevaux, de 4.09 en vaches laitières, de 6,03 en autres bêtes à cornes. Les rapports de l'Ile du Prince Edouard indiquent de faibles gains dans toutes les classes d'animaux de ferme. La Nouvelle-Ecosse accuse une légère diminution de chevaux et de porcs et une petite augmentation de vaches laitières et autres bêtes à cornes, et une diminution de 8.30 pour cent du nombre de moutons. Au Nouveau-Brunswick, il y a diminution de 2.80 pour cent du nombre de moutons et une faible augmentation de celui des chevaux, vaches laitières et porcs.

Le nombre des volailles a augmenté de 2.32 pour cent et de 4.20 pour cent pour le bétail autre que les vaches laitières. La province de Québec enrégistre une augmentation légère du nombre de chevaux, de vaches laitières et autres bestiaux, et une faible diminution du nombre de moutons; mais l'augmentation du nombre des volailles est de 3.80 pour cent et de 4,10 dans le nombre des porcs.

Dans Ontario on constate une diminution dans le nombre de tous les animaux de ferme, à l'exception des porcs, qui accusent une augmentation de 6.20 pour cent, de 2.25 pour les volailles. La diminution du nombre des chevaux a été de 0.45, de 0,42 pour les vaches laitières, de 12.30 pour les autres bêtes à cornes.

Le Manitoba accuse une augmentation du nombre des bêtes à cornes autres que les vaches à lait de 5.80 pour cent; quant aux autres animaux, ils sont moins nombreux que l'année dernière. Dans la Colombie Anglaise on constate une diminution de 10 pour cent pour les porcs et le bétail, de 5 pour cent pour les moutons, une augmentation de 2.96 pour cent pour les chevaux, 3.78 pour les vaches laitières et de 15,56 pour les volailles.

Quant à la condition du bétail, si l'on prend le chiffre 100 comme terme de comparaison, on trouve qu'elle est un peu meilleure que l'année dernière, pour les chevaux, les vaches laitières et les volailles, et un peu inférieure pour les moutons, les porcs et les bêtes à cornes autres que les vaches laitières.

Dans Ontario, la condition de tous les animaux est supérieure, à l'exception des montons; elle est en baisse au Manitoba de 4.36 pour cent pour les vaches à lait, de 13.20 pour les autres bêtes à cornes et de 8.36 pour les porcs.

Industrie Laitiere

Soin de la creme

Une des choses à surveiller le plus dans l'industrie laitière est bien le soin de la crème et nos fermiers doivent s'occuper sérieusement de question importante s'ils veulent arriver au succès.

D'abord, un défaut rencontré sur bien des fermes est le manque de régularité dans la marche du séparateur lors de l'écrémage. Bien souvent ce sont les jeunes qui tournent. Peu leur importe d'aller lentement ou vite et trop nombreubreuses sont les livres de beau beurre gaspillées ainsi.

Il faudra donc, à l'avenir écrémer avec profit en donnant au séparateur juste le nombre de révolutions voulues.

Quand on a fini d'écrémer, on doit se hâter de mettre la crème à l'abri des impuretées et poussières qui sont partout, surtout les journées de grand vent. Il faudra avoir un bon canistre capable de contenir la crème de deux à trois jours, avec couvercle bien fermé. On place ensuite le canistre dans de l'eau froide; cette eau devra être changée au moins une fois par jour. Il faut aussi brasser la crème deux fois chaque jour, la maturation sera ainsi égale et le beurre meilleur.

Si le fabricant a de la bonne crème il fera du bon beurre et le bon beurre a toujours une place choisie sur les marchés.

Déjà, Morinville a une bonne réputation pour son beurre et malgré que notre fabrique n'ait marché que quelques mois, son propriétaire, monsieur Noé Beaupré, a eu depuis la fermeture, des demandes de l'étranger pour 10,000 livres de beurre.

A l'œuvre donc, il y va de l'intérêt de tous. Soignons bien la crème et les revenus seront doublés quand notre beurrerie reprendra son activité rémunératrice.

Les chevaux s'en vont!

Il a été démontré qu'en quelques années le nombre des chevaux, à Londres, était tombé de 500,000 à 400,000.

Le nombre 500,000 a été pris du recensement des chevaux entrepris par le ministère de la guerre il y a six ou sept ans, et le nombre 114,000 l'a été du recensement fait par la police il y a environ huit ou neuf mois.

Il en est de même à Paris... Et comment en serait-il autrement?

Il y a quelques mois, on observa que le Grand-Palais était entouré d'automobiles. Un passant demanda à un gardien de la paix quelle fête était célébrée à l'intérieur de l'édifice.

—Le concours des chevaux, fut-il répondu.

En Amérique, on remplace moins vite les chevaux par les automobiles, mais cela ne saurait manquer de venir— et plus vite qu'on ne pense.

Le nouveau record de l'altitude

Pau (Basses-Pyrénées), 11 décembre. — L'aviateur Legagneux s'est élevé samedi du champ d'aviation de Pau et a atteint l'altitude de 10.499 pieds, battant le record du monde de la hauteur.

Le courageux aviateur a atterri à moitié gelé, après avoir fait une remarquable descente. Il montait un monoplan Blériot.

POUR RIRE

C'est l'ouverture de la chasse, et ce bon Calino, qui est lui aussi un fervent disciple de Saint-Hubert, entre, tout équipé, chez un opticien et lui tient à peu près ce langage:

—J'ai un excellent fusil, mais comme il ne porte pas très loin, je voudrais mettre à mes lunettes des verres qui rapprochent!..

Exploit de chasse:

—Une compagnie de perdrix étonnante, mon cher. On aurait cru un nuage. J'épaule et je tire. Un coup, deux coups, trois coups, quatre coups, cinq coups, six...

—Vous ne rechargiez dons pas?

—Je n'avais pas le temps!

L'ennui est une maladie de l'âme qui exige plus de force que ce malheur car il est une véritable diminution de la vie.

De toutes les passions violentes, celle qui sied le moins mal aux femmes, c'est l'amour.

MARCHE D'EDMONTON

Corrigé, le 20 décembre 1910

ANIMAUX VIVANTS

Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs.	6¾c.
Seconde qualité et plus pesants	5 à 6 cts
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus,	4 à 4½ c.
Bon Bœuf gras de 1000 livres	3½ à 4c.
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus,	3½, 3¾c.
Qualité médium,	3 à 3¼c.
Vaches grasses, qualité extra, de 1000 lbs et au-dessus,	3 à 3½c.
Veau, 200 à 250 lbs,	4 à 4½c.
Veau, 250 lbs et plus,	3 à 3½c.
Mouton,	4½ à 5c.
Agneau,	5½ à 6c.
Poulets la livre	15½ à 16 c.
Dindes, la livre,	22 à 25c.
Oies, "	16 à 18c.

PRODUITS DE LA FERME

Œufs, la douzaine,	40 à 50 c.
Beurre, la livre,	35 à 40 c.
Avoine, le minot,	28 à 30c.
Mil, la tonne,	$18. à 23.
Foin de hauteur,	$14. à 16.
Foin de "slough,"	$12.
Fourrrage vert,	$18 à 22.
Orge, le minot,	40 à 42c.

LÉGUMES

Patates, le minot,	40 à 60 c.
Choux, la livre,	3 cts
Navets, "	1 ct
Carottes, "	1½ ct
Betteraves, "	3 cts
Celery, "	12½ cts
Chouxfleurs, le pied,	20 à 25 cts
Oignons, la livre,	4 à 6 cts.

Depuis le commencement de décembre la viande de porc a diminué d'une cent par livre, tandis que le bœuf a augmenté d'une cent. Les volailles ont haussé, et les dindes se vendent de 22 à 25 cts la lb au lieu de 18 cts. L'avoine a baissé de 2 cts par minot, le foin a perdu $2. par tonne.

Le beurre et les œufs ont presque doublé en valeur et la demande semble considérable.

Le comble de la distraction

Oublier que sa belle-mere est morte

Il y a quelque temps, un juré demande au juge Foot, de Rochester, de vouloir bien l'excuser.

—Et pourquoi, répliqua le juge, voulez-vous que je vous excuse?

—Parce qu'on enterre ma belle-mère demain;

—Mais pourquoi ne me l'avez-vous pas dit avant que vous soyez accepté comme juré?

—Parce que je l'avais complètement oublié, fut la réponse.

Le juge Foot regarda d'abord son juré avec quelques étonnement, puis il se mit à rire et l'envoya enterrer sa belle-mère.

—L'année 1910 n'est pas encore terminée et cependent 16 boxeurs ont déjà perdu la vie en se battant

—Dans toutes les écoles publiques d'Autriche, on enseigne le jeu d'échecs.

—Les blanc n'ont pas l'ouïe aussi fine que les nègres. La même chose s'observe chez les animaux.

Notes Locales

La note gaie est bien le temps magnifique dont nous sommes gratifiés, et dommage qu'il n'y ait pas d'érables dans l'Ouest, car il y aurait " belle lurette " que nous mangerions du sucre. C'est un vrai printemps, voilà !...

o o o

Le bazar a été un succés, inutile de dire que les organisateurs sont contents.

Les recettes sont de $1811.00 N'est-ce pas beau ?

Nous tenons à féliciter les Dames et les Messieurs du comité du bazar pour leur complète réussite et les remercions pour les agréables moments qu'ils surent nous procurer durant ces journées. Merci à tous ceux qui ont aidé par leur bourse ou autrement à cette œuvre pieuse.

o o o

MM. A. M. Deschênes, N. A. Paquette, J. G. Dufour, agent de publicité pour " L'Ouest Canadien " et J. E. Deschênes' tous d'Edmonton, étaient présents à notre bazar dimanche.

o o o

Mme J H. Gariépy, d'Edmonton était en visite à Morinville avec son fils Edouard, le 18 courant.

o o o

M T. Maisonneuve accompagné de Melle H. Labbée étaient en promenade à Rich Valley, la semaine dernière chez M. Philias Maisonneuve.

M. Théodule Maisonneuve se déclare enchanté de sa promenade et nous rapporte que la plus grande activité règne au moulin à scie de son frère et que la quantité de bois à scier est plus considérable que jamais.

Nous nous réjouissons de grand cœur de ces succès et engageons fortement nos compatriotes de Morinville et des paroisses environnantes qui auraient besoin de bois à se rendre à Rich Valley chez notre sympathique ami, M. Philias Maisonneuve, où ils trouveront, nous en sommes positifs, tout ce qu'ils désireront en fait de bois de construction, à des prix très avantageux.

o o o

M. Alex. Beauchamp accompagné de sa dame est actuellement en promenade à Morinville.

o o o

M. Léon Levasseur, jr. et sa sœur, Melle Julienne Levasseur de St-Albert étaient en visite ici, dimanche.

o o o

M. Adélard Riopel de Morinville, nous prie d'informer les fermiers de cette paroisse et des environs qu'il est à leur disposition pour creuser des puits.

Il s'engage à leur donner pleine et entière satisfaction à de bonnes conditions. Encourageons les nôtres.

o o o

M. Joseph Dubuc est entré à l'emploi du " Progrès " la semaine dernière. Nous lui souhaitons tout le succès possible dans son nouvel état.

o o o

M. et Mme Louis Lagassé d'Edison étaient à Morinville, vendredi dernier, en route pour Edmonton.

Mme Lagassé est partie pour une promenade dans l'Est pour revoir sa vieille mère qu'elle avait quittée depuis quinze ans.

Nos souhaits de bon voyage l'accompagnent.

M. F. R. F. Kitrick, correspondant voyageur de " l'Edmonton Bulletin " est actuellement à Morinville, et enverra au confrère anglais de la capitale, une correspondance sur Morinville, et ses nombreuses industries.

Nous lui souhaitons la bienvenue parmi nous.

o o o

L'assemblée annuelle de la Société d'Agriculture du District St-Albert, aura lieu à Morinville, vendredi, 6 janvier 1911, dans la salle Ward, à 2 hres p.m.

Qu'on s'y rende en foule, c'est dans ces réunions amicales que nos fermiers du district pourront se connaître mieux et causer des diverses questions intéressant leur état.

o o o

Nous félicitons M. J. D. Hamilton, gérant de la Banque Royale, pour les jolies cartes de Noël qu'il a envoyé à tous les citoyens de Morinville.

Avis Important

L'assemblee annuelle des Membres de la Societe d'Agriculture du District St-Albert, aura lieu dans la Salle Ward, vendredi, le 6 janvier 1911 a 2 heures p.m.

OMER ST-GERMAIN,
Sec.-Tres.

—Tiens, bonjour, Alphonse, je te cherchais justement pour t'inviter à venir réveillonner avec moi le soir de Noël.

—J'irai, mais à une condition.

—Laquelle ?

—Devines....

—Tu voudrais sans doute goûter à mon vin ?

—Pas cela.

—Tu aimerais à ce que j'invite aussi ma cousine ?

—Pas cela encore.

—Tu as sans doute su que j'allais ordonner mon tabac et cigares, chez J. A. McNeil, 243, Avenue Jasper, Ouest, Edmonton.

—C'est cela, et puisque mes désirs sont réalisés et que je pourrai fumer à mon goût j'accepte ton aimable invitation.

o o o

M. Onésime Como de Rivière-Qui-Barre, était à Morinville hier.

Il nous a fait l'honneur d'une visite à nos bureaux.

o o o

En visite au presbytère cette semaine, les RR. J. B. Leduc, d'Edison, J. A. Normandeau, de Legal et Philippot, O.M.I., de St-Albert.

M. et Mme Oscar Hébert ainsi que M. et Mme Jos. Bourgeois de St-Albert, étaient les hôtes de M. Oscar Leblanc dimanche dernier.

o o o

NAISSANCE.—Mme Isaïe Houle, un fils, Joseph-Arthur-Edmond. Parrain et marraine M. et Mme Thomas Houle.

Liste des heureux gagnants au bazar

Lot dans Morinville, M. J. A. Loiseau, de St-Albert. Montre d'or, M. Ed. Gervais, de Cardiff ; Set de Salon, Mme Joseph Houle ; Set de Salle à dîner, M. A. Tellier ; Side Board, Mme V. Ethier ; Cadre de Ste-Cécile, E. Montpellier ; Tableau à la peinture, M. E. Montpellier ; Lampe, E. Dubuc ; Livre de messe, J. A. Nantel ; Coussin, H. Boissonnault ; Souvenirs du Congrès, Mme G. Gardell, Couvre-pied, Ad. Riopel.

Le manque d'espace nous oblige à remettre à la semaine prochaine la publication de la suite de cette liste.